ALIEN LOVE
SACHA GOLDBERGER

C'est l'histoire de l'extra-terrestre Roswell qui fait tomber les femmes. L'histoire dingue d'un drôle de photographe. Un livre extra-ordinaire à collectionner d'urgence !

À L'AUBE DU PREMIER JOUR DE L'INVASION

LES TIRAGES :
Fujiflex high glass C-print, édition de 15 exemplaires + 2 épreuves d'artiste.
Formats : 90 x 120 cm en 12 ex. et 120 x 150 cm en 3 exemplaires.
Prix : de 10 000 à 30 000 € selon les tailles et les numéros.

INVASION / JOUR 1 : COÏT INTERROMPU.

INVASION / JOUR 1 : BANG BANG, LE MEURTRE DU POLICIER

INVASION / JOUR 1 : IRON MAN

INVASION / JOUR 1 : LES CHOSES DANS LE RÉTROVISEUR SONT PLUS PROCHES QU'ILS NE LE PARAISSENT

INVASION / JOUR 3 : LE SELFIE

INVASION / JOUR 4 : UNE NOUVELLE VIE COMMENCE

INVASION / JOUR 3 : LA RÉBELLION DE LA FILLE

INVASION / JOUR 4 : BON VOYAGE !

ENTRETIEN AVEC...

SACHA GOLDBERGER

« Et si la Terre avait réellement été attaquée par Roswell et des ustensiles de cuisine dans les années 50 ? »

Bonjour Sacha, comment allez-vous ?

Un petit garçon, une nouvelle expo, un nouveau livre, de nouvelles séries, une collaboration avec Leica... Plutôt très bien !

Après vos deux séries stars, *Mamika* et *Super Flemish*, vous revenez non pas avec une série de portraits, mais carrément avec un « film photographique » à l'esthétique hyper travaillée : *Extra not so terrestre* ! Faites-nous le pitch !

Et si la Terre avait réellement été attaquée par Roswell et des ustensiles de cuisine dans les années 50 ?

Pas loin de la Zone 51 où il a été aperçu la première fois, Kkm;ùp revient pour se venger et attaquer un *diner* perdu au milieu du désert de Joshua Tree. Les hommes ne font pas de vieux os, transformés en cactus à l'aide d'un séchoir à cheveux, ils laissent le champ libre à cet extra-terrestre pour lier des liens avec toutes les femmes qu'il rencontre. Ces femmes, finiront par s'entre-tuer pour ce petit homme vert. Après avoir tenté de s'installer sur terre, il rentrera chez lui bien accompagné.

Extra not So Terrestre traite de la différence, de la solitude, mais aussi de la nécessité viscérale de créer des liens. Nous sommes tous l'étranger de quelqu'un. Il n'est pas rare de se sentir perdu au milieu de ses proches qui vous connaissent pourtant si bien. « On naît seul, on vit seul, on meurt seul. C'est uniquement à travers l'amour et l'amitié que l'ont peut créer l'illusion momentanée que nous ne sommes pas seuls. », disait Orson Welles.

***Extra not so terrestre* est une superproduction : 3 ans de travail, une équipe de 35 personnes, 7 acteurs, 5 voitures de collection, 26 costumes... Où et quand avez-vous tourné, pardon photographié ? Comment l'avez-vous produit ?**

J'ai démarré ce projet dingue en 2017, après plus d'un an de préparation, nous l'avons photographié en 2018 dans le desert de Joshua Tree à côté de Los Angeles.

Je produis tout seul mes séries, en général je fais quelques préventes avant même d'avoir commencé à faire les photos. J'ai la chance d'avoir la confiance de nombreux collectionneurs et de continuer à susciter l'envie.

Dévoilez-nous votre processus de création. Qui a écrit le scénario ? Qui a dessiné les images ? Qui les a réalisées ?

Voilà cinq ans, j'étais tranquillement dans un hamac au Brésil au mois d'août, Alexis Kinebanyan model maker spécialisé en personnages de science-fiction m'a passé un coup de fil, il m'a proposé de réaliser le personnage de Roswell. Je pense qu'il s'ennuyait en vacances.

Ensuite, j'ai commencé à écrire, à faire des croquis dans mon carnet comme je le fais toujours. Petit à petit l'histoire s'est construite. Je voulais des images réalistes, cinématographiques, mais loufoques. Je voulais naviguer entre *La Guerre des mondes* de Byron Haskin (1953), *Mars Attack* de Burton (1996), tout en ajoutant la touche Goldberger. Mon Roswell attaquera la terre avec des ustensiles de cuisine et transformera ses victimes en cactus à l'aide d'un séchoir a cheveux.

J'ai partagé mes premières idées avec Ben Bensimon, mon complice habituel. Ensuite, nous avons fait un dossier assez précis avec les lieux, l'histoire, un pré-découpage. J'ai contacté Night call, boite de production executive à Los Angeles avec qui nous avons fait le projet. Jeff nous a trouvé un studio au milieu du désert de Joshua tree qui correspondait exactement à ce que j'avais imaginé. Après des mois de préparation nous sommes partis avec toute mon équipe et les comédiens à Los Angeles shooter la série. C'était un rêve d'enfant, une pure folie. Tout ce que j'avais dessiné sur mon carnet de croquis prenait vie à force de persévérance et d'obstination. Toute mon équipe m'a suivi dans ma douce folie. C'est très rare d'avoir la chance de faire des projets aussi exceptionnels. J'avoue que j'ai de la chance.

D'où vous vient cet amour des histoires ? Du peintre Edward Hopper, du photographe Gregory Crewdson, du réalisateur Alfred Hitchcock, ou de votre super grand-mère Mamika ?

J'ai toujours aimé raconter des histoires, prendre le pas sur la réalité et la modeler à ma façon. Une façon de lutter contre la morosité du quotidien. Hopper fait parti de mes influences depuis toujours et il a inspiré d'autres photographes comme Crewdson, Olaf ou même le réalisateur Hitchcock qui a fait refaire à l'identique la « Maison au bord de la voie ferrée » pour son film *Psychose*.

Dans toutes mes séries, j'ai toujours aimé raconter des histoires différentes : dans *Secret Eden* j'ai raconté des histoires d'érotisme et d'imagination, dans *770 Lubavitchs of Brooklyn* des histoires de rabbins, dans les séries *Mamika* des histoires d'humour juif... Quoi de mieux que d'inventer des histoires ?

Et cet humour qui vous caractérise et qui se fait trop rare en photographie, vous l'avez puisé dans vos années Pub, à l'école des Gobelins ou dans la culture des cactus ?

Je viens d'une famille qui est passé par des périodes très difficiles. L'humour a toujours été notre moyen de communication, il permet de dédramatiser les choses et de parler de sujets graves avec légèreté. Ma grand-mère était très très drôle, ma mère aussi. Je ne sais pas si nous serions capable de discuter sans faire du second degré. J'imagine que mes photos reflètent ma personnalité.

Vous êtes déjà parti sur d'autres projets, abordant je crois le féminisme sous le prisme des films d'Hitchcock. Levez le suspens !

Je suis ambassadeur Leica, je termine une série intitulée *What if Hitchcock had been a feminist* que j'ai photographié avec le Leica M11 et le MP argentique.

C'est un questionnement sur le féminisme à travers le prisme des films d'Hitchcock. J'ai revisité 18 de ses 56 films en gardant son écriture visuelle, mais en transformant la narration. Nous avons fabriqué tous les décors pour reproduire ceux des films originaux. Jusqu'à maintenant je n'avais jamais été aussi loin dans la production de mes photos.

Je travaille aussi sur une série complètement différente, plus personnelle : *C'est bientôt hier*. À travers le mouvement, elle traite de la nostalgie d'une période révolue, de l'angoisse de

notre propre disparition, comme si figer le temps qui passe sur une pellicule était le meilleur moyen de l'arrêter.

Plus terre à terre, nous sommes dans un numéro où les galeries sont célébrées à Paris Photo. Quels sont vos rapports avec la vôtre, la Galerie XII ? Diriez-vous qu'elle a un impact sur votre travail ?

Notre collaboration s'engage avec la présentation en solo show de deux de mes séries : *Extra not so terrestre* et *I want to believe*, à Los Angeles en juin dernier. L'exposition arrive à Paris pour tout le mois d'octobre.

Le rôle d'une galerie est primordial pour tout artiste. Il faut le guider dans son travail, montrer son œuvre, l'exposer, la faire connaître, la présenter aux collectionneurs, la vendre. Les temps sont durs mais l'art reste une aventure formidable.

Quels photographes viendrez-vous voir à Paris Photo ? Vous êtes collectionneur ?

Quand je ne suis pas exposé à Paris photo, je vais plutôt voir des galeries. J'attends chaque année d'être surpris, de découvrir de nouveaux photographes ou de nouvelles séries.

Je collectionne depuis longtemps, j'aime la photo et les émotions qu'elle me procure. Paris Photo est une foire ou j'achète des photos régulièrement.

Conseillez-moi un livre, et un film peut-être…

J'hésite entre le livre de Frank Horvat *50-65* et *Martin Parr & The Anonymous Project*, bien que mon éditrice me soufflerait sûrement de vous conseiller le mien, *Alien Love*, dont je suis très fier… Pour les films, voir ou re-voir Hitchcock me donne toujours autant de plaisir… Il est pour moi un des maîtres du cinéma.

Propos recueillis en septembre 2022 pour *PHOTO* par Agnès Grégoire.

5 QUESTIONS À LA GALERIE XII, VALÉRIE-ANNE GISCARD D'ESTAING

Si vous deviez définir la philosophie de votre galerie en quelques mots ?

Ma galerie représente des artistes. Elle a pour vocation de les entourer et de les soutenir pour qu'ils puissent développer leurs projets artistiques. On peut comparer mon métier à celui de producteur dans le domaine de la musique ou d'éditeur de livres. Le fait d'avoir une forte implantation à Los Angeles leur permet aussi d'avoir une visibilité internationale. Nous espérons aussi rouvrir Shanghai en 2023.

Quel impact économique et artistique avez-vous sur l'œuvre de vos artistes ?

Nous organisons des expositions et nous participons à des salons où nous présentons leurs œuvres. Bien sûr, l'objectif de la galerie est de vendre des œuvres, ce qui procure des ressources aux photographes. Nous les accompagnons aussi pour des expositions institutionnelles ou l'édition de livres et catalogues.

En tant que photographe, que dois-je vous montrer pour déclencher votre envie de me représenter ?

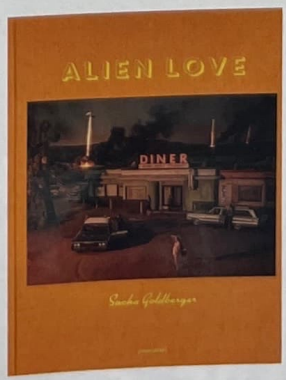
La GalerieXII est reconnue pour sa ligne éditoriale autour de la photographie narrative contemporaine. Ensuite bien sûr chaque artiste a son propre univers. Le choix de représenter un photographe est un engagement important de part et d'autre. Il faut donc que nous ayons tous envie de travailler ensemble.

Beaucoup de photographes nous demandent comment rencontrer, aborder une galerie. Que devons-nous leur répondre ?

Surtout ne pas venir avec un portfolio sur un stand pendant un salon ! Il me semble aussi que les photographes devraient prendre le temps d'étudier la ligne éditoriale des différentes galeries avant de leur envoyer un projet. Puis d'écrire un mail argumenté, en expliquant pourquoi ils pensent que la galerie correspond à leur travail, en joignant un portfolio ou un lien vers leur site internet.

Quelles sont les grandes tendances actuelles de la photographie sur le marché de l'art ?

Difficile question car d'une année sur l'autre les tendances évoluent ! Je dirai qu'en ce moment, il me semble que les collectionneurs recherchent des œuvres très travaillées, avec un propos éditorial et technique original et étayé. Pour faire simple, il y a deux marchés : l'un de grande diffusion, avec des sites internet comme Lumas, Yellow Korner, etc ; l'autre beaucoup plus resserré autour de pièces uniques ou d'éditions très courtes sur des supports sophistiqués.



LE LIVRE
Paru aux éditions Revelatœr, 80 p., 45 €.

L'EXPO
Jusqu'au 5 novembre, Galerie XII, 14, rue des Jardins Saint-Paul, Paris IV[e].

sachagoldberger.com
galerie-photo12.com